

A close-up portrait of Yves Duteil, an older man with grey hair, smiling slightly. He is wearing a blue sweater over a dark collared shirt. The background is a dark, textured wall, possibly made of stone or brick.

ENTREVUE AVEC YVES DUTEIL

# REGARD SUR LA BEAUTÉ DU MONDE

Entre deux spectacles, Yves Duteil discute, un court moment, de bienveillance, de spiritualité et des « gens sans importance » aux yeux de notre société. « *Cessons de regarder les personnes en fonction de leur statut. Regardons-les en fonction de leur être* », plaide aujourd'hui l'auteur-compositeur-interprète qui était de passage au Québec au printemps dernier.

par François Gloutnay, Présence-INFO



Photo : François Gloutnay

---

Il n'y a pas de relation humaine sans regard et sans préoccupation, sans écoute et sans bienveillance.

---

**J'aime imaginer que des gens ont griffonné un soleil dans leur agenda lorsqu'ils ont appris les dates de votre tournée au Québec. Vous expliquez comment toute cette affection qu'ici l'on vous porte ?**

**Yves Duteil :** Il y a de l'irrationnel et de l'inexplicable dans cela. C'est intuitif. C'est du domaine du mystère des affinités.

Pourquoi est-ce que je savais, avant même de mettre le pied sur le sol québécois, que nous nous entendrions aussi bien ?

Mais j'en avais la conviction, l'intuition même. En écoutant ce disque de la *Superfrancofête* avec Félix, Gilles Vigneault et Charlebois, j'étais déjà dans l'attirance et l'affinité avec ce pays. La chanson *Quand les hommes vivront d'amour* et cet album m'ont donné le visage du Québec. Et c'est alors que je me suis rendu compte qu'une chanson pouvait donner un visage à un pays. Après, la rencontre avec Félix Leclerc n'a fait que conforter cette impression.

Notre affinité mutuelle s'est toujours renforcée d'épisodes successifs qui nous ont soudés au fil des décennies.

**Dans votre plus récent livre, *Et si la clé était ailleurs ?*, vous écrivez : « La spiritualité joue avec nos nerfs. Elle attend tranquillement son heure au balcon de notre existence ». C'est plutôt rare, chez les artistes, d'aborder de front les questions de sens. Est-ce parce qu'on manque de mots aujourd'hui pour les nommer ?**

C'est parce que les mots n'existent pas. Ce sont les choses qu'on ne dit pas, qui parlent au cœur en direct, qui parlent à l'esprit et qui sont du domaine de l'indicible. Je crois avoir

toujours été attiré par cette question du sens.

Adolescent, j'ai écrit un journal. Il s'adressait à moi-même, adulte. Le sous-titre était : *À toi, autre moi-même, si futur pour moi, si présent pour toi*. Je n'ai jamais retrouvé ce journal. Mais son souvenir me rappelle que j'étais déjà en quête de sens.

Notre expression artistique est le reflet d'une préoccupation permanente, celle de tenter de trouver pourquoi, comment, pour qui, vers quoi et pourquoi moi, plutôt qu'un autre, je vis au milieu d'un univers où je suis moins qu'un grain de sable mais plus qu'une montagne. Pourquoi sommes-nous là ? Qui nous a mis là ? Est-ce que le hasard a une responsabilité dans cette finalité qui nous échappe ? À l'évidence, probablement non, car c'est trop complexe pour avoir été simplement le fait du hasard. Un seul facteur aurait suffi pour que rien de tout cela n'existe. Il y a certainement un sens. Mais il nous échappe.

Toutes ces questions, je me les pose. Et je n'essaie pas forcément d'y répondre à travers des écrits ou des chansons. Mais cette expression est essentielle dans notre évolution. Nous sommes des artistes, avant d'être des historiens ou des philosophes. Nous avons quelque chose à transmettre qui est du domaine de l'indéfinissable. Quand on s'attaque à l'écriture d'un livre, d'un film, d'une pièce, d'un ballet, d'une chanson ou d'un spectacle, on est obligé de regarder cela d'un peu plus loin pour savoir ce que l'on a transmis. Je donne souvent cette image d'une mouche posée sur la Joconde. Elle n'a idée de la beauté de l'œuvre qu'en s'en éloignant.

---

La poésie pose  
un regard sur la  
beauté du monde.  
Une fois qu'on l'a  
vue, on ne peut  
plus l'ignorer.

---

Photo : François Gloutnay



**Dans votre plus récent album *Respect*, il est question de bienveillance, de cette idée de bien veiller sur les autres, d'en prendre soin. Ce mot n'apparaît pas souvent dans les programmes des partis politiques. C'est un manque?**

Oui. Nous sommes tous sous la sauvegarde les uns des autres. Les Tibétains ont mis en évidence cette notion d'interdépendance. Nous sommes dépendants les uns des autres, qu'on le veuille ou non. Comme un fait scientifique, il n'y a pas d'effet sans cause. Et il n'y a pas de relation humaine sans regard et sans préoccupation, sans écoute et sans bienveillance.

L'absence de bienveillance a donc des conséquences incalculables. Un enfant qui vient au monde, s'il n'a pas cette bienveillance, il ne peut pas survivre.

Dans l'histoire ancienne, notre humanité avait un réel problème de survie. Il fallait être méfiants les uns des autres, vivre dans le risque permanent. Maintenant, l'humanité a rendu la Terre habitable. Et si on veut bien y vivre, il faut réaliser qu'aucune espèce n'exercera plus

une suprématie sur les autres. Notre diversité linguistique, par exemple, fait qu'on porte nos racines dans nos mots. Il faut protéger notre langue, bien sûr, mais ce n'est jamais pour vaincre les autres, mais pour coexister à travers la richesse de nos cultures mutuelles. Que l'on fasse la somme de nos différences, au lieu de combattre ces différences comme si elles étaient ennemies. Elles ne sont pas ennemies. Elles sont complémentaires.

On a tous besoin de se réchauffer auprès du même feu, de vivre ensemble au-delà de nos différences. Dans un spectacle, quand la lumière s'éteint et que j'ai devant moi tous ces gens, très différents les uns des autres, qui n'ont pas la même histoire, les mêmes opinions, cultures ou religions, d'un coup, ils entrent dans une bulle de tout ce qu'ils ont en commun. Au-delà de nos différences, cultivons donc ce qui nous rassemble.

**Et vous croyez que la poésie a ce pouvoir rassembleur et pacificateur?**

La poésie, c'est ce qui permet, dans ce monde cruel et violent, de pointer la beauté du monde. C'est cette beauté

« Je sais désormais que l'écriture n'est pas faite de jolis mots, mais de mots justes. Elle puise sa force dans le réel. C'est un espace de liberté sur paroles, dont la seule règle est de fendre la cuirasse, de tomber l'armure et de poser son cœur sur le papier. Je vous sais gré d'avoir pensé que je méritais ce regard, c'est pour moi la plus belle récompense qui soit. »

qui peut nous redonner de l'espoir et qui peut nous donner la force d'affronter l'adversité contre laquelle on doit se battre.

Le monde actuel ne ressemble pas à celui auquel on aspire. Mais la poésie pose un regard sur la beauté du monde. Une fois qu'on l'a vue, on ne peut plus l'ignorer.

La poésie possède un pouvoir de résilience extraordinaire. Elle nous permet de dépasser nos peurs, de transcender nos angoisses, d'imaginer notre avenir, de recouvrir notre passé avec la beauté du présent et du futur. La poésie rend la vie supportable.

**Depuis quarante ans, vous racontez le quotidien de «gens sans importance». En 2019, qui sont, dans nos sociétés, les gens sans importance dont la situation vous préoccupe le plus ?**

Les migrants, sans hésitation. Ils ont fui leur pays pour des raisons politiques ou de survie. Ils ont fui la mort, la torture, l'emprisonnement. Ils ont cherché à retrouver la liberté. Comme société, il nous faut poser sur ces personnes déplacées un regard compatissant.

Et il y a cette question du statut qui me préoccupe. Aujourd'hui, nous sommes tous un statut. Nous sommes migrants, sans domicile, pigistes, avant d'être quelqu'un. Si on n'a pas les papiers qui établissent notre identité et notre traçabilité, on n'est personne. Cela me choque qu'on soit obligé d'être moins important que le papier qui nous accompagne.

Cessons de regarder les personnes en fonction de leur statut. Regardons-les en fonction de leur être. ✱

---

**On a tous besoin de se réchauffer auprès du même feu, de vivre ensemble au-delà de nos différences.**

---

Alors qu'il soulignait ses 40 ans de chansons lors d'une tournée québécoise, Yves Duteil se voyait décerner le 22 mars dernier, à Paris, le Grand Prix 2018 de la Société des Poètes Français pour l'ensemble de son œuvre. De Montréal, il a formulé sa reconnaissance dans une lettre qu'il a ensuite publiée sur son blogue.

« Je sais désormais que la poésie n'est pas faite de jolis mots, mais de mots justes. Elle puise sa force dans le réel. C'est un espace de liberté sur paroles, dont la seule règle est de fendre la cuirasse, de tomber l'armure et de poser son cœur sur le papier. Je vous sais gré d'avoir pensé que je méritais ce regard, c'est pour moi la plus belle récompense qui soit.

Et je voudrais la partager avec celle qui m'inspire ces mots qui vous ont touchés. Elle m'ouvre les portes de l'écriture, de la composition, de la création permanente. Son exigence, son amour et sa bienveillance mêlés me font toujours rêver plus haut, rêver plus beau. Elle fait de notre vie une œuvre d'art. Je n'ai plus qu'à tremper ma plume dans le flot continu de nos émotions partagées. C'est ma Noëlle. Je lui dois ce moment que vous nous offrez aujourd'hui de vivre ensemble.

Vous savez qui tenait la plume, Je savais qui tenait ma main.

Enfin, depuis la Belle Province qui nous accueille sur l'autre rive de l'Atlantique, je voudrais remercier ici la langue française. Elle nous offre ses mots d'une beauté incomparable, son histoire incommensurable et cette complicité que partagent ses quelque 300 millions d'amoureux dans le monde. Dans cet univers numérique avec lequel nous devons compter désormais, elle est, et sera de plus en plus, notre empreinte digitale, notre identifiant et notre mot de passe. »

Enfin, depuis la Belle Province qui nous accueille sur l'autre rive de l'Atlantique, je voudrais remercier ici la langue française. Elle nous offre ses mots d'une beauté incomparable, son histoire incommensurable et cette complicité que partagent ses quelque 300 millions d'amoureux dans le monde. Dans cet univers numérique avec lequel nous devons compter désormais, elle est, et sera de plus en plus, notre empreinte digitale, notre identifiant et notre mot de passe. »